

Hopple, Gerald W. and Watson, Bruce W. (Ed.). *The Military Intelligence Community*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in Military Affairs », 1986, 312 p.

Jean-René Chotard

Volume 18, Number 1, 1987

Pêches maritimes : nouveau contexte international et politiques contrastées

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702141ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702141ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chotard, J.-R. (1987). Review of [Hopple, Gerald W. and Watson, Bruce W. (Ed.). *The Military Intelligence Community*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in Military Affairs », 1986, 312 p.] *Études internationales*, 18(1), 232–233. <https://doi.org/10.7202/702141ar>

d'armement (notamment la théorie du cycle des produits de Vernon ou les pôles de domination de François Perroux). Cependant, le projet était très ambitieux et il est inévitable que toutes les questions qu'il soulevait n'aient pas été traitées avec une trop grande précision. Cependant, ce livre s'annonce déjà comme l'ouvrage fondamental sur la question difficile de l'impact des dépenses militaires dans le Tiers-Monde.

Jacques FONTANEL

*Centre d'Études Défense et Sécurité internationale
Université des sciences sociales, Grenoble*

HOPPLE, Gerald W. and WATSON, Bruce W. (Ed.). *The Military Intelligence Community*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in Military Affairs », 1986, 312 p.

S'il ne contient aucune révélation comme telle, le livre publié sous la direction de G. W. Hopple apporte un ensemble de précisions qui fournissent un tableau général de la communauté du renseignement militaire aux États-Unis. Il trace l'évolution des organismes depuis la dissolution de l'OSS en octobre 45 jusqu'aux « *executive orders* » des présidents Carter et Reagan qui ont redéfini pour la présente période, non les tâches, mais les modalités et les structures de leur accomplissement.

Initialement, le travail de renseignement échoit, à l'automne 45, à un autre service de l'armée, le Strategic Service Unit. Après une autre étape administrative survenue en 1946, la fonction devient le Central Intelligence Agency, créé par le National Security Act de 1947. Organisme influent, la CIA voit son secrétaire siéger régulièrement au National Security Council, vite il deviendra fameux et sera crédité de multiples opérations. Crédité... ou discrédité? La commission sénatoriale d'enquête Church, au milieu des années 70, porte un coup rude à la CIA, et le public des citoyens peut avoir l'impression que les services de renseignement vont agir désormais sous le regard du pouvoir législatif américain. Mais à cette date, le renseignement militaire assume

la part majeure de l'espionnage, la crise de confiance qui éclabousse la CIA ne fait que reconnaître la primauté gagnée depuis longtemps par les services de l'armée. En 1948, fut créé un Office of Policy Coordination/OPD destiné à réaliser les opérations secrètes. Attaché à la CIA, il fait rapport directement aux départements d'État et de la Défense. Après quelques transformations, il est devenu, en 1973 le Directorate of Operations, DDO, nom qu'il conserve depuis ainsi que ses activités.

Il existe ainsi une large communauté de renseignement qui pour ses budgets et programmes relève de l'approbation du directeur de la CIA, mais qui, dans ses tâches, travaille en relation étroite avec l'organisation de la défense et avec l'armée. Communauté ou « confédération » de services, l'auteur signale que le second terme pourrait plus adéquatement caractériser l'ensemble.

Une première partie de deux chapitres examine le fonctionnement administratif des différents services et les réformes qui les ont conduits au type qu'ils ont dans le présent. Les réformes, ou plutôt les reformulations de 1978 et 1982 ont porté l'insistance sur la disponibilité et la remise à jour continue du renseignement en sorte que les grands départements utilisateurs, c'est-à-dire la diplomatie et l'armée, puissent disposer moins d'un corpus d'informations que d'un panorama intégré, constamment enrichi des renseignements neufs, et débarrassé des notions devenues caduques. Du moins est-ce l'objectif car les résultats depuis la Seconde Guerre mondiale sont mélangés. Les auteurs signalent au passage la diversité des services et leur croissance inégale. Le développement de la technologie a exercé un impact sur quelques-uns, en particulier la discrète National Security Agency, créée en 1952, qui centralise le renseignement obtenu par les moyens sophistiqués de la surveillance électronique. Le renseignement militaire s'est subdivisé en six directorats mais se décompose en deux éléments principaux: le service opérationnel, qui poursuit des objectifs de renseignements stratégiques et un service de détection, chargé de repérer toute menace d'attaque ou de simple lancement de missiles.

Dans une seconde partie, le volume apporte un éclairage relatif sur la collecte du renseignement. Une énumération brève mais exhaustive des moyens souligne l'importance acquise par la détection électronique et d'écoute. Elles n'ont cependant pas supplanté les pratiques traditionnelles dans lesquelles un personnel était et reste employé, voire exposé. Les révélations des années 70 ont discrédité le recours à quelques méthodes, mais, depuis quelques années le nombre des agents a, de nouveau, augmenté jusqu'à devenir plus élevé que celui de tous les services techniques de renseignement combinés (p. 65). Avec beaucoup de candeur, l'auteur d'une communication déclare que tous les attachés militaires auprès des ambassades américaines exercent des fonctions de renseignement. Leurs effectifs ont augmenté de manière continue, mais seul le chiffre pour l'année 1959 est cité, soit 476 personnes disséminées dans 68 ambassades ou consulats.

La troisième partie de l'ouvrage, qui est aussi la plus substantielle, tente de cerner et d'évaluer les problèmes liés à l'analyse des données et informations recueillies. Après la nécessaire référence au classique de Henry H. Ransom: *The Intelligence Establishment*, un auteur fait mention du fameux cycle de renseignement qui s'échelonne en quatre étapes: la collecte, l'analyse, la production d'évaluations et la transmission de ces dernières sous forme de recommandation. L'ensemble des contributions s'attachent plus particulièrement aux étapes 2 et 3. De façon un peu théorique, il est défini comment doit procéder le responsable des assignations de tâche, selon une sélection de cibles stratégiques (des territoires) où toute modification significative d'un rapport de force doit être rapportée afin que son déroulement soit observé. Comme le volume ne s'adresse d'aucune façon à des lecteurs familiers des sophistications électroniques du renseignement, il les oriente vers le champ de l'analyse politique et sociologique. Ultiment la tâche des responsables à qui arrive la masse des données, consiste à concentrer l'étude et l'analyse sur les facteurs de changement. Les exemples sont malheureusement rares, ou présentés de manière trop cursive, comme dans le cas de l'Éthiopie et de son

changement de « protecteur » durant le début des années 70, ou bien comme dans le cas de l'Iran où les services américains ont souffert de manifestes lacunes. Le but recherché, et il est ici bien caractérisé, est dans l'élaboration des recommandations, sur la base desquelles sont bâties les éventuelles prévisions. Dans le champ politique, chaque contributeur s'accorde à reconnaître la médiocre performance des analystes. Au contraire, dans le domaine plus spécifique des militaires, c'est-à-dire, celui du renseignement stratégique et tactique, d'assez remarquables standards d'efficacité ont pu être atteints. Le déclenchement de la guerre de Corée était survenu en pleine surprise. Au contraire le survol de Cuba apporta une information appréciable qui permit, à la fois, de démanteler un potentiel de risque militaire et d'infliger à la grande puissance adverse un échec diplomatique très profitable aux États-Unis.

Le recueil de communications présenté par G. W. Hoppole présente plus qu'un survol du système de renseignement militaire américain. Il contient une appréciable évaluation de son fonctionnement. S'attachant à la « communauté du renseignement » autant, voire plus qu'au renseignement lui-même, il fournit une utile source pour la connaissance d'un milieu qu'avec plus de franchise on a coutume de nommer l'espionnage.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire
Université de Sherbrooke, Canada*

KENNY, Anthony. *The Logic of Deterrence*. Chicago, University of Chicago Press, 1985, 113 p.

Le philosophe Anthony Kenny étudie les arguments pour et contre l'usage actuel du nucléaire militaire avant de conclure que l'Ouest doit s'engager dans le désarmement par des décisions unilatérales crédibles qui devraient conduire l'URSS dans la même voie.

Voilà l'essentiel du contenu de ce bref livre, rédigé de façon précise et claire. À cet égard, on ne peut s'empêcher de comparer très